

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

J'envoie à la grande nation américaine le salut le plus cordial et le plus chaleureux des citoyens de la République turque

Le message du Président Ismet İnönü à l'Amérique

Ankara, 26 (A.A.) — Le Président de la République Ismet İnönü a adressé hier soir à la nation américaine à 20 h. 40 par la radio un message en anglais, dont voici la traduction :

« L'Exposition Universelle qui consacre une nouvelle et grande œuvre des citoyens des Etats-Unis d'Amérique est par-dessus ses innombrables avantages, par-dessus l'occasion du rassemblement amical des nations. Cette action, noble en elle-même, répond en même temps aux nécessités urgentes du présent.

« A mon avis, l'Exposition fournira la belle occasion de faire mieux connaître la Turquie à l'Amérique et de renforcer les relations d'amitié existant entre les deux peuples, contribuant ainsi à l'idéal sublime de l'humanité. Si, les pavillons turcs à l'Exposition de New-York pouvaient servir à cette connaissance et réussissaient à ajouter quelque chose de plus à cette amitié, j'estime que le résultat désiré aura été obtenu et ces constructions turques auront rempli pleinement leur mission.

« Nous, les Turcs, nous sommes de très fervents partisans de la paix et de la bonne entente entre les nations. Nous avons été parmi les premiers à adhérer spontanément au pacte Kellogg. La révolution turque éprise de nobles idéaux, nous a conduits à des efforts éblouissants et nous a conduits à des efforts féconds pour la cause de l'humanité et de la civilisation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre pays.

« Avant la révolution turque, notre pays avait des différends avec tous ses voisins. Aujourd'hui, avec tous nos voisins, nous nous trouvons sans litige. Nous avons conclu avec eux des traités d'amitié basés sur le libre consentement. Bien que le continent américain nous soit éloigné du point de vue géographique, nous sommes liés par les attaches solides de la sincère amitié à la République des Etats-Unis d'Amérique, à ce pays aux nobles sentiments.

« L'entente des nations les unes avec les autres est possible. Le labeur et les bienfaits de la paix sont bien supérieurs aux résultats des plus brillantes victoires des armes et en sont plus précieux. Perseverons donc, sans nous lasser, à employer tous les moyens pour que les nations se connaissent et s'apprécient mutuellement. Les hommes sur les épaules de qui pèse le lourd fardeau de la responsabilité, n'ont jamais été obligés d'assumer des charges aussi vitales et par conséquent aussi ardues que celles qu'ils affrontent aujourd'hui.

« En ce jour que réservèrent à mon pays les organisateurs de l'Exposition Universelle de New-York, toute la Turquie porte ses pensées avec un profond intérêt et une ardente sympathie vers les Etats-Unis d'Amérique. Je suis sûr, patriotes quand j'envoie à la grande Nation américaine les saluts les plus cordiaux et les plus chaleureux des citoyens de la République turque ».

La visite du comte et de la comtesse Ciano à Varsovie

Quelle serait l'attitude de la Pologne dans le cas d'un conflit éventuel en Europe ?

« La question, dit M. Gayda, devra être posée, dans le cadre de la réalité historique et des intérêts vitaux des peuples »

Varsovie, 26 — Une cérémonie profondément significative a eu lieu ce matin à l'occasion de l'inauguration d'un monument au colonel Francesco Nullo, de Bergame, mort en 1863 pour l'indépendance de la Pologne. Le buste du héros, œuvre d'un sculpteur bergamasque, a été offert par la ville de Bergame à la ville de Varsovie. Il se dresse dans un parc du quartier de Frascati, dont le nom même, si italien, a, en l'occurrence, la valeur d'une sorte de prédestination.

Un groupe de vétérans des guerres de l'indépendance de la Pologne, parmi lesquels figuraient trois survivants du soulèvement de 1863, assistaient à la cérémonie. Le comte Ciano et le colonel Beck, arrivés très exactement à 11 heures, accompagnés par les ambassadeurs d'Italie à Varsovie et de Pologne à Rome.

Un bref discours a été prononcé par le podestà de Bergame ; le président de la Municipalité de Varsovie a répondu. Puis le comte Ciano a procédé à l'inauguration du monument.

Quatre couronnes ont été déposées au pied du buste, au nom du ministre des Affaires étrangères, du régiment Francesco Nullo, de la ville de Bergame et de celle de Varsovie.

« L'AMOR, le comte Ciano a dit, est le ministre des Affaires étrangères d'où, en compagnie de M. Beck, il a été reçu au palais royal. Le comte Ciano a été reçu par le président Moscicki qui l'a retenu à déjeuner.

LE COMTE ET LA COMTESSE CIANO PARMIS LES ITALIENS DE VARSOVIE

Dans l'après-midi, les fascistes de Pologne, venus de toutes les parties du pays et les fascistes de Varsovie, ont reçu à la Maison du Fascio, le ministre des Affaires étrangères italien. La gracieuse présence de la comtesse Edda Ciano-Mussolini, ajoutait une note particulièrement sympathique à la réunion. Le secrétaire du Fascio a présenté au comte et à la comtesse Ciano les Italiens de Pologne et a dit leur orgueil de les saluer parmi eux. Puis les organisations des G. I. L. ont chanté les hymnes de la mère patrie. A un certain moment, le comte et la comtesse Ciano ayant mêlé leurs voix à celle des enfants, tous les assistants entonnèrent avec eux le refrain. La scène était particulièrement émouvante.

Le soir, un banquet, suivi d'une brillante réception, a eu lieu à l'ambassade d'Italie.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 27 — Les milieux politiques allemands suivent avec un vif intérêt le voyage du comte Ciano à Varsovie. En raison des bons rapports qui existent entre l'Allemagne et la Pologne, ils voient dans cette visite un élément très satisfaisant du renforcement de la politique de l'axe. L'hebdomadaire Der Montag dans son numéro de ce matin, souligne tout particulièrement la partie du discours prononcé samedi, par M. Beck, au palais Brühl, où il était dit que l'amitié italo-polonaise n'est pas basée seulement sur les souvenirs du passé et qu'elle sera maintenue et développée dans l'action politique future des deux pays.

SATISFACTION A LONDRES

Londres, 27 — Le voyage du comte Ciano à Varsovie est considéré comme une contribution à l'équilibre européen, étant donné qu'il sert à éclaircir la politique de la Pologne à l'égard de l'axe. Le colonel Beck était attendu à Londres dans la première semaine d'avril, la visite du comte Ciano pourrait être amenée ainsi à avoir une répercussion sur les relations de la Pologne avec l'ensemble des pays de l'Europe nord-orientale.

UN REMARQUABLE ARTICLE DU « GIORNALE D'ITALIA »

Rome, 26 A.A. — La visite à Varsovie du comte Ciano est le thème principal de la presse italienne du dimanche.

Le « Giornale d'Italia » écrit : Les pourparlers détaillés entre le comte Ciano et le colonel Beck ne concernent en premier lieu que des questions générales, vu qu'il n'existe pas des problèmes

importants en suspens actuellement entre l'Italie et la Pologne. Les questions économiques en suspens ne sont ni extraordinaires ni urgentes, de sorte que l'examen en pourra être réservé aux experts.

Les questions générales dont s'occupent les deux hommes d'Etat sont : les relations avec l'Allemagne, l'évolution politique et économique dans le bassin du Danube et le renforcement du nouvel équilibre et de la paix en Europe. Dans cette dernière question entrent les revendications coloniales de l'Allemagne et les aspirations de l'Italie, qui, à cause des réactions françaises et qui ont de plus le caractère d'un conflit latent, sont d'une importance spéciale.

En ce qui concerne les rapports avec l'Allemagne, la collaboration politique et militaire avec l'Allemagne est la base de la politique italienne. De sorte que tout autre activité politique orientée vers d'autres secteurs devra se trouver en harmonie avec l'axe. La Pologne s'est déjà approchée d'une manière sensible de l'Allemagne sans toutefois se joindre au système de l'axe ce qu'on n'attend du reste ni à Berlin ni à Rome. Il s'agit donc de développer cette tendance de la Pologne qui correspond aux véritables intérêts des deux côtés, ce rapprochement rencontre des difficultés. Car des groupes ennemis pour des raisons économiques, racistes ou idéologiques combattent cette tendance dans le pays même et au dehors. A ce groupe, il faut encore ajouter les Etats-Unis qui dans leur nouvelle furie d'intervention essayent d'encourager les tentatives dirigées contre l'Allemagne et l'Italie par l'Angleterre et la France qui cherchent à renforcer leur influence en Pologne.

Pour ce qui est du redressement économique de la région danubienne il faut y équilibrer les intérêts de l'Allemagne, de l'Italie et de la Pologne. Seule une collaboration spontanée et confiante des Etats danubiens avec les trois grandes puissances voisines peut garantir une reconstruction pacifique de ce secteur européen important.

Cependant enfin les revendications des Etats autoritaires, ceux-ci désirent moins un appui par des tiers Etats qu'une compréhension internationale plus large pour leurs justes aspirations. La Pologne peut mieux comprendre que bien d'autres Etats la nécessité d'une politique dont le seul objectif est une parité juste. La Pologne est l'alliée de la France et l'amie de l'Italie. La question est de savoir quelle sera son attitude dans le cas d'un conflit éventuel en Europe ; elle devra être posée dans le cadre de la réalité historique et des intérêts vitaux des peuples qui sont en état de considérer mutuellement l'Allemagne et l'Italie. Poser une question pareille n'implique pas une réponse immédiate, concrète et engageante. Il s'agit d'abord d'éclaircir des points de vue et des attitudes sans vouloir pour le moment se fixer au sujet de l'avenir que l'on ne pouvait pas prévoir.

LA POLOGNE NE SAURAIT ETRE VASSALE

La Gazeta del Popolo écrit : que la France considère la Pologne comme le premier et le plus grand pays de l'Est de l'Europe prédestinée à défendre l'hégémonie française en Europe. La France a considéré depuis toujours l'alliance avec la Pologne comme un accord de vassal. La Pologne ne peut pas adopter un pareil point de vue. La diplomatie du colonel Beck envisage comme objectif unique l'indépendance complète de la politique extérieure polonaise. Les puissances de l'axe favorisent entièrement ce point de vue. Malgré tous les fantasmes parisiens, le comte Ciano n'a pas tenté à Varsovie d'inviter la Pologne à adhérer au pacte antikomintern. Dans certains Etats, la tendance à une politique de coalition idéologique contre les puissances de l'axe recommence à se manifester. Mais la Pologne est plus que jamais décidée à ne pas être l'instrument de l'impérialisme des autres.

M. Chamberlain annoncera aujourd'hui à midi aux Communes la reconnaissance de Franco

Le premier donnera lecture d'une déclaration politique du Caudillo

Azana s'est retiré « dans ses terres » en Savoie

Londres, 27 — C'est aujourd'hui à midi que M. Chamberlain annoncera aux Communes la décision du gouvernement britannique de reconnaître de jure le gouvernement de Burgos. Il donnera lecture, immédiatement ensuite, d'une déclaration du généralissimo Franco au gouvernement britannique. Dans cette déclaration — dont M. Chamberlain soulignera le caractère spontané — le Caudillo réaffirmera notamment son intention de ne procéder à des poursuites que contre les seuls criminels de droit commun dont les crimes sont prévus par le code espagnol de 1939 et de maintenir la complète indépendance de l'Espagne en n'accordant aux étrangers aucune concession d'ordre territorial ni aucun avantage commercial ou économique spécial. Cette déclaration ne fait que répéter ce que le Caudillo a souvent déclaré. On y attache toutefois, dans les milieux britanniques, une importance toute particulière.

Simultanément, la reconnaissance sera communiquée au général Franco et l'agent britannique sir Hodgson prendra le titre de chargé d'affaires.

L'Angleterre retirera automatiquement toute reconnaissance de jure au gouvernement de M. Négrin tout en maintenant une certaine reconnaissance de facto pour les territoires encore occupés par les Républicains.

pour Collonges-sur-Saône, en Savoie, où il a une propriété.

L'ambassade d'Espagne à Paris a été vidée hier de tous les meubles, tapis précieux, objets d'art, dont beaucoup provenant des églises pillées en Espagne, qu'elle contenait. Tous ces objets ont été embarqués dans des camions pour Bordeaux d'où l'on compte les diriger sur le Mexique.

M. Del Vayo est à Toulouse où son auto a été blessée hier accidentellement deux piétons.

Le Petit Parisien apprend que le gouvernement de Madrid est déjà en pleine dissolution et que M. Azana s'est déjà démis de ses fonctions de président.

Paris, 27 (A.A.) — M. Azana était accompagné de son beau-frère, M. Rivas Cherif, ancien consul d'Espagne à Genève quand il quitta l'ambassade à 21 h. 50. Il se rendit à la gare de Lyon d'où il partit pour Collonges-sur-Saône, via Genève.

Sitôt la reconnaissance officielle de Franco, l'ambassadeur d'Espagne Pascual

y Martinez logera dans un hôtel, mais il est possible que le gouvernement français lui accorde l'immunité politique pendant quelque temps, comme le fera le gouvernement britannique pour l'ambassadeur à Londres, M. Ascarate.

Le consulat général d'Espagne et l'office de tourisme subiront le même sort que l'ambassade. Les autres organisations dépendant de l'ambassade termineront leurs portes hier. Seuls le comité d'aide à la population civile, présidé par le président des Cortes M. Martinez Barrio, et le comité d'évacuation et de protection de l'enfance continueraient à fonctionner pour s'occuper des réfugiés.

Paris, 27 (A.A.) — M. Azana partit hier à 22 h. 20 à destination de Genève.

A BUENOS AYRES AUSSI...

Buenos-Ayres, 27 (A.A.) — L'ambassadeur d'Espagne M. Ossorio Gallardo quitta le siège de l'ambassade qu'il mit à la disposition du gouvernement.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Cantillo, déclara qu'il mettrait l'ambassade à la disposition de l'agent officieux du gouvernement de Burgos, M. Pablo Logendio, ajoutant que le gouvernement argentin reconnaît virtuellement Franco et étudie actuellement le problème de la désignation d'un représentant argentin à Burgos.

la vive gratitude de la population de la Catalogne pour les secours envoyés, confirmant que le peuple espagnol n'oubliera jamais ceux qui l'ont aidé dans la lutte contre le communisme pendant laquelle le sang italien s'est mêlé généreusement au sang espagnol.

LE CONSULAT DE TURQUIE A BARCELONE

Barcelone, 26 — Les consuls de Turquie, de Grèce et du Portugal à Barcelone, ont ouvert leurs portes.

L'AUTARCIE

Burgos, 26 — Le journal Arriba Espana publie un article sur l'avenir de l'Empire espagnol. L'indépendance sera à la base de l'empire. L'autarcie économique et la puissance militaire, les moyens de la réaliser. Le journal insiste tout particulièrement sur l'autarcie.

LE BOMBARDEMENT D'ALMERIA

Burgos, 27 — L'aviation nationale a bombardé hier les objectifs militaires d'Almeria.

Je ne viens pas à Athènes comme un étranger, constate M. Saracoglu

Nous marcherons ensemble, que les jours soient bons ou mauvais

Athènes, 26 (A.A.) — Le train spécial amenant le président et Madame Métaxas, le ministre des Affaires étrangères de Turquie et Madame Saracoglu, entra en gare à Athènes à 11 h. 30.

Ils furent reçus par les membres du gouvernement, le ministre de Yougoslavie et le chargé d'affaires de Roumanie, toutes les autres autorités, les organisations des vétérans et autres et une grande foule. Des gerbes de fleurs furent offertes à Madame Métaxas et à Madame Saracoglu.

Sur tout le parcours de la gare jusqu'à l'Hôtel, la foule acclamait Métaxas et Saracoglu, la Turquie et la Grèce. La foule continuait à acclamer, Métaxas et Saracoglu durent sortir au balcon de l'Hôtel de Grande-Bretagne pour remercier la foule.

Après le départ de M. Métaxas, M. Saracoglu reçut le comité de l'Association gréco-turque dont le président, M. Philandros, salua le ministre des Affaires étrangères turc exprimant la satisfaction et l'égérie avec lesquelles les Grecs le rejoignent à Athènes et souligna les longues

traditions communes gréco-turques. M. Saracoglu, répondant dit notamment :

« Je suis venu porter le salut fraternel, mais je constate que vous étiez déjà prêts à me porter le salut fraternel grec. Je ne viens pas à Athènes comme un étranger dans un pays étranger, mais comme un citoyen de ce pays dans son propre pays. Notez bien que notre amitié est telle. Notez bien que nous marcherons la main dans la main, les cœurs battant à l'unisson, envisageant l'avenir en commun, fussent des jours bons ou mauvais. Ainsi, même si nous rencontrerons des difficultés, notre solidarité les surmontera tous les jours.

L'AUDIENCE ROYALE

Aujourd'hui à midi, M. Saracoglu fut reçu en audience par le roi George II qui le retiendra vraisemblablement à déjeuner. Notre ministre des Affaires étrangères s'embarquera ensuite à bord du yacht Savarona qui a été mis à sa disposition par le Président de la République et qui appareillera pour Istanbul.

et qui appareillera pour Istanbul.

L'Agence Juive rejette les propositions britanniques

Londres, 27. — Le comité exécutif de l'Agence Juive a rejeté, après mûr examen, les propositions britanniques au sujet du règlement de la question de la Palestine. On précise, dans les milieux juifs, que lesdites propositions sont une violation flagrante de l'esprit et de la lettre de la déclaration Balfour.

Jérusalem, 27 (A.A.) — Le conseil national juif publia une déclaration s'opposant à tout plan lui imposant un statut minoritaire.

Cette déclaration dit notamment :

« La proposition relatée concernant la fin du mandat sur la Palestine et son remplacement par un Etat indépendant sous le contrôle de la majorité arabe est susceptible d'ébranler les fondements du foyer national juif. Ce plan

rencontrera l'opposition commune de la population juive de la Palestine et du peuple juif tout entier. La population juive s'opposera unanimement à toute tentative pour lui imposer un statut minoritaire et entraver sa croissance et son libre développement dans sa patrie. Il n'y aura pas de ghetto juif dans les pays d'Israël ».

LES ATTENTATS CONTINUENT...

Jérusalem, 27 (A.A.) — On apprend de Jaffa qu'un grand nombre de policiers anglais ont débarqué en ce port.

De graves incidents ont eu lieu à Haïffa. On compte 3 morts à la suite d'une rixe entre Arabes et Juifs. L'accès à la ville arabe a été interdit.

Une bombe a éclaté à Jérusalem, avenue King George ; 7 personnes ont été blessées.

Contre les terroristes à Changhaï

Changhaï, 27 (A.A.) (Domei) — Les autorités japonaises de Changhaï se sont réunies pour étudier la réponse des autorités devant participer aux travaux du conclave. Le poste de radio du Vatican, pendant le conclave, fera régulièrement deux transmissions par jour.

Tous les préparatifs sont achevés. Mercredi, à la tombée de la nuit, la voix puissante des « Cérémoniales » invitera toutes les personnes étrangères au Conclave, c'est à dire toutes celles qui ne figurent pas sur une liste régulièrement dressée et contrôlée, à quitter la cour de San Damaso.

LA MAISON ET LA TUILE

Dortmund, 27 (A.A.) — Dans un article consacré à défendre les revendications coloniales allemandes, la « Westfaelische Landeszeitung » expose pourquoi le Reich ne réclame pas du Japon la restitution de ses anciennes colonies placées sous mandat japonais : « Les trois petits archipels sous mandat japonais sont en disproportion avec les vastes colonies allemandes d'Afrique et avec la part du lion que l'empire britannique surtout s'approprie. Qui réclame de nouveau sa maison exige la maison entière, et non une seule tuile du toit dont l'absence serait sans importance ».

L'ARRIVEE DE PREMIER CONVOI

Turin, 26 — Aujourd'hui, 1400 Italiens et leurs familles, qui rentrent définitivement de France, pour s'établir en Italie et dans l'Empire, sont arrivés ici. C'est le premier convoi important d'Italiens de l'étranger qui est rapatrié. Pour la circonstance, le ministre-secrétaire du Parti Starace est venu à Turin. Il a assisté à la station de Porta Nuova à l'arrivée des trains spéciaux ramenant ces compatriotes rapatriés et leur a apporté le salut du gouvernement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le message à l'Amérique

Dès ce matin, M. Yunus Nadi commente dans son article de fond de ce matin du «Cumhuriyet» et de l'excellente «République» le message du Président Ismet İnönü aux États-Unis.

Le Président actuel de la République turque est l'un de nos hommes d'Etat qui accorde la plus grande valeur et la considération la plus profonde aux États-Unis de l'Amérique du Nord. Nous ne doutons pas que tout le peuple turc ne soit d'accord là-dessus avec son Président.

Nous participons, de grand cœur, à l'exposition internationale organisée par les États-Unis à New-York.

Nous aurons compris tout le caractère d'intimité et l'importance du message adressé par le Président Ismet İnönü aux populations de l'Amérique du Nord, en tenant compte de ces conditions. C'est là un message inspiré par une sympathie et une considération réciproques des plus cordiales. Avec la voix pure et sincère d'Ismet İnönü qui a franchi les continents et les mers pour s'adresser aux Américains, la nation turque a fait part de son amour et salué la Nation américaine. Nous ne doutons, certes, pas que ces paroles n'aient eu le même écho sincère et sympathique dans les cœurs américains.

C'est qu'en effet, un vieux dicton turc assure : « que les cœurs se communiquent entre eux ». Quelle peut bien être la récompense des cœurs purs et aimants, si ce n'est de susciter sans arrière-pensée, la même sympathie ?

La conférence de la presse balkanique

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume dans le «Yeni Sabah» les impressions qu'il a recueillies au cours de la conférence de la presse balkanique à Belgrade :

Les journalistes balkaniques ont compris la grandeur et la sainteté de la tâche qui leur incombe en vue de contribuer à une véritable compréhension entre les peuples des Balkans et ils font dans ce but tout ce qui dépend d'eux. L'attitude de la presse démontre qu'ils ont compris la grandeur de la tâche qui leur incombe en vue de contribuer à une véritable compréhension entre les peuples des Balkans et ils font dans ce but tout ce qui dépend d'eux. L'attitude de la presse démontre qu'ils ont compris la grandeur de la tâche qui leur incombe en vue de contribuer à une véritable compréhension entre les peuples des Balkans et ils font dans ce but tout ce qui dépend d'eux.

Les journalistes réunis à Bucarest ne se sont pas contentés de constater les résultats réalisés ; ils ont examiné la voie à suivre en vue d'assurer un travail plus effectif au cours des années à venir. Il ont formulé certaines vœux à ce propos. Nous pouvons espérer voir désormais plus fréquemment dans nos journaux des articles plus sérieux et plus essentiels sur les pays balkaniques voisins, leur vie intellectuelle, sociale et littéraire. Nous devons tous nous intéresser davantage à la vie des pays voisins afin de donner aux Balkaniques un sentiment plus étroit et plus intime du « balkanisme ».

La loi électorale

M. Ahmet Ağaoğlu dénonce, dans l'«İkdam» les contradictions que présentent les dispositions de la loi électorale.

Il y a certains articles qui ont été ajoutés à cette loi et qui représentent l'étape finale de la démocratie. Exemple, ceux concernant le vote des femmes. Chez nous, les femmes sont à la fois électrices et éligibles. Les Français n'ont pas atteint encore pareil degré de développement. Et les Français seulement ? Beaucoup d'autres démocraties également !

Or savez-vous à quelle loi cette disposition si progressiste a été ajoutée ? A un décret promulgué en 1926 (1908) par le gouvernement d'alors en vue de préparer les premières élections qui ont eu lieu en notre pays. Et à force d'être appliqué, ce texte a pris force de loi. Pendant toute la durée de la présence des Unionistes au pouvoir personne n'a songé à donner à ce décret le caractère d'une loi et moins encore à harmoniser ses dispositions avec les principes de la révolution. Après l'ère de l'Union et Progrès, pendant celle de notre grande révolution l'application du décret a encore continué.

Or, les dispositions du décret sont en opposition flagrante avec les principes de notre révolution. Et cela est tout naturel. Les modifications apportées en 1908 à la structure

tat étaient plus extérieures que profondes, plus apparentes que réelles. Le sultanat et le khalifat étaient maintenus. Le principe de la souveraineté nationale n'était pas admis et la loi électorale était conçue en conséquence, c'est-à-dire dans un esprit essentiellement conservateur.

On sait, que conformément à cette loi, les élections sont à deux degrés ; La loi de 1908 subordonnait à certaines conditions l'exercice des droits des électeurs du premier degré : la possession d'une certaine étendue de terrain, le fait de payer un certain impôt minimum. A cet égard une importante réforme a été réalisée par notre révolution qui a levé toutes ces restrictions. Nous avons accordé le droit de vote à tous les citoyens, sans autre restriction que leur honorabilité. Mais le point essentiel du décret loi de 1908 subsiste : les élections à deux degrés !

Le tournant de la politique britannique

M. Zekeriya Sertel rappelle la façon dont il avait défini, dans un article précédent du «Tan» les grandes lignes de la politique britannique :

Empêcher la venue au pouvoir des mouvements de gauche, dans les divers pays d'Europe et prévenir une guerre qui risquerait d'entraîner une révolution mondiale. Dans ce but ne pas permettre une victoire des « gouvernements » en Espagne, empêcher la durée du gouvernement de front populaire en France et, en vue de conjurer l'effondrement (?) du nazisme en Allemagne permettre à Hitler de s'étendre en Europe Centrale.

L'Angleterre a-t-elle profité de cette semaine si, faute de la construction d'un Palais des Expositions en notre ville, la 11^{ème} Exposition des produits nationaux aura lieu cette année-ci à Istanbul.

Grâce à cette politique, une guerre européenne et les révolutions intérieures qui en auraient été les conséquences ont pu être évitées. Les mouvements de gauche ont été réduits au silence. La politique anglaise, habituée à s'adapter au temps, à la réalité et aux circonstances, est arrivée à un tournant.

Elle a proclamé de façon formelle ses liens avec la France ; elle cherche à s'entendre avec les Soviets qu'elle négligeait jusqu'ici ; elle est intervenue pour la livraison de Minorque à Franco. Certains faits démontrent que la politique anglaise est entrée dans une nouvelle phase.

LE XX^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DES FASCI

Rome, 26 - A l'occasion de la célébration solennelle du XX^e anniversaire de la fondation des Faisceaux de combat qui aura lieu le 23 mars prochain, l'Exposition de la Révolution ouvrira à nouveau ses portes. Elle comprendra deux nouvelles salles destinées à célébrer la conquête de l'Empire et la guerre d'Espagne, deux événements fondamentaux de la marche incessante de la révolution.

A l'occasion du XX^e anniversaire de la fondation des Faisceaux, le Duce a accordé aux «quadristi» de la première heure un insigne spécial qu'ils porteront sur l'uniforme et l'usage d'une écharpe spéciale aux couleurs de Rome.

Le comité Corporatif central est convoqué pour le 17 mars prochain.



Cahide Armetel, du Théâtre de la Ville, se dispose à entrer en scène

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ANGLETERRE

Le nouvel ambassadeur d'Angleterre Sir Knatchbull-Huegessen, accompagné par Lady et Misses Knatchbull-Huegessen, a quitté hier soir notre ville se rendant à Ankara où il prendra possession de son nouveau poste. Sir Knatchbull-Huegessen, attendra le retour dans la capitale du ministre des Affaires Étrangères M. Şükrü Saraoğlu pour présenter ses lettres de créance au Président de la République M. Ismet İnönü.

LE DEPART DE M. HENRI PONSOT

M. Henri Ponsot, ex-ambassadeur de France à Ankara, remis de sa longue indisposition, est parti hier par le S.O.E. pour Paris.

VILAYET

LE PALAIS D'IBRAHIM PAŞA

On se souvient des controverses qui avaient surgi l'année dernière à propos de l'ancien Palais d'Ibrahim Paşa, dont les ruines sont comprises dans la masse des constructions formant la prison centrale d'Istanbul. Il a été décidé de dégager ce palais des baraquages qui l'entourent. Les travaux à cet effet commenceront la semaine prochaine.

On pourra alors mieux se prononcer sur la valeur architecturale de cette construction.

Dans le cas où l'on jugera que cet ancien palais mérite d'être conservé, quelques modifications de détail devront être apportées au plan du nouveau Palais de Justice que l'on compte bâtir aux abords de l'immeuble historique en question.

L'EXPOSITION DES PRODUITS NATIONAUX

On décidera dans le courant de cette semaine si, faute de la construction d'un Palais des Expositions en notre ville, la 11^{ème} Exposition des produits nationaux aura lieu cette année-ci à Istanbul.

LA MUNICIPALITE

LA REPARATION DES RUES

Une liste vient de paraître des rues de la ville dont l'état de délabrement excessif exige une réfection immédiate. Pour le «Kaza» de Beyoğlu, ce sont les rues Tulumba (Galata), Bikaloglu à Şişli.

LES AUTOBUS MUNICIPAUX

La Municipalité avait demandé, on le sait, aux ambassadeurs de Turquie à l'étranger, de recueillir des renseignements sur la fabrication des autobus, leurs conditions de livraison et de paiement, etc.... Ces renseignements commencent à arriver en notre ville. La Municipalité s'était adressée en outre directement à certaines grandes firmes spécialisées dans la construction de ces véhicules. Dès réceptions de toutes ces données, on donnera la forme définitive au cahier des charges concernant l'achat des autobus devant être exploités

directement par la Ville. On tiendra largement compte, à cette occasion, des conditions générales que présentent les communications en notre ville. Une importance spéciale est attachée au fait que les autobus dont on fera l'acquisition soient les plus modernes en leur genre.

LA SANTE PUBLIQUE

LES BROSSES A DENTS

Lors du congrès des médecins dentistes tenu il y a plus d'un an une résolution avait été votée pour attirer l'attention des autorités compétentes sur les dangers qui présentent les brosses à dents vendues sans garantie ni contrôle, parfois même dans la rue et à la main. Les congressistes soulignaient que l'usage de pareilles brosses à dents présente plus de dangers que d'avantages et que notamment la dentition des écoliers et des enfants qui les achètent en souffre.

Le directeur de la santé M. Ali Rıza dans ses déclarations à la presse avait reconnu le bien fondé de ces observations. Néanmoins, malgré le temps écoulé depuis, aucune mesure sérieuse n'a été prise et la décision concernant la vente des brosses à dents dans des enveloppes fermées et antiseptiques est demeurée lettre morte. Sauf certaines grandes firmes qui, de tout temps, usaient de cette mesure élémentaire de précaution et d'hygiène, toutes les autres continuent à ne tenir aucun compte des décisions prises.

Les médecins dentistes envisagent d'entreprendre de nouvelles démarches en vue d'attirer sur ce point l'attention du ministère de l'Hygiène.

LES CHEMINS DE FER

L'ENGAGEMENT DE SPECIALISTES

La section de fabrication aux ateliers de la Direction des Voies Ferrées de l'Etat, à Sivas, a été beaucoup développée. Il a été décidé d'engager de nouveaux éléments afin de faire face à l'accroissement des cadres du personnel technique de cette administration qui en est résulté. Dans ce but, le 15 mars, un grand concours aura lieu aux ateliers d'Eskişehir, pour le choix de 25 nouveaux candidats techniciens. Seuls les jeunes gens issus des écoles professionnelles très bien et bien pourrout y participer. Les épreuves seront à la fois théoriques et pratiques. Les lauréats engagés au service de la Direction des Voies Ferrées toucheront 100 Ltqs. d'appointement de début. A titre de facilité, la famille et le mobilier des lauréats seront transportés gratuitement à Eskişehir.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Samedi, 4 mars à 18 h. 30, M. Burhan Felek, le chroniqueur sportif bien connu, tiendra une conférence sur le sujet :

Le Sport

Entrée libre.

La comédie aux cent actes divers...

DON JUAN CHEZ LUCRECE

Ali Şen, du village de Karamel, commune de Bayındır (Izmir) est un joyeux drille. Son nom l'indique d'ailleurs. (Şen veut dire bonne-humeur). Il avait décidé de faire partager son exubérante gaieté à sa voisine, la jeune Kadriye.

Une nuit, profitant de ce que le mari de celle-ci, Ibrahim, était absent, notre galant enjamba le mur de clôture qui sépare les deux propriétés et alla faire des déclarations enflammées à Kadriye. Pour être plus sûr du succès, Ali se pencha sur la menace d'un revolver.

Mais la jeune paysane n'a pas froid aux yeux. Elle défendit son honneur armée de sa seule vertu et de sa juste indignation et engagea une lutte en règle contre l'intrus. Le succès couronna ses efforts et elle fut assez heureuse pour arracher son revolver des mains d'Ali.

Ce dernier, fort penaud, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, n'avait plus qu'à fuir. C'est ce qu'il tenta de faire. Mais Kadriye voulut compléter sa victoire. Elle pressa sur la gachette. Atteint par une balle, dans le dos, Ali s'effondra.

Les gens accourus au bruit de la détonation ne purent que le conduire à l'Hôpital municipal d'Izmir.

UN TERRIBLE COUPLE

L'honorable Dursun, marchand de journaux ambulant, habitant à Cibali, Zeyrek Caddesi est en fort mauvais termes avec le chiffonnier Ismail et sa femme Zekiye qui habitent non loin de là, au Çavuş han. L'autre soir mari et femme virent venir chez-eux Dursun. Après une explication plutôt animée, Ismail se jeta sur Dursun, armé d'un poignard ; Zekiye prêta main-forte à son mari, en se servant d'un morceau de fer blanc tranchant comme une lame. A eux deux, ils portèrent huit blessures à leur victime qu'ils traînèrent ensuite tout en sang jusque sur le pas de leur porte. Dursun a été conduit à l'Hôpital de Cerrahpaşa. Ses agresseurs sont en fuite.

LE PAQUET

Un provincial, Mehmed, d'Akçekoca, se promenait aux abords de l'hôpital de Gülhane. Deux gaisards delurés, Ismail et Mehmet parvinrent à lui enlever son portefeuille, contenant 105 Ltqs. Ils avaient usé du truc classique du paquet que l'un d'entre eux feignit d'avoir découvert. L'autre compère, survenant, fit mine de fouiller tant son compagnon que la naïf provincial.

Quant il s'aperçut qu'il était volé Mehmed courut donner l'alarme au poste de police le plus proche. Les deux escrocs ont été arrêtés peu après avec leur butin.

Presse étrangère

Le châtimement de Candide

M. Giovanni Ansaldo s'attache à démontrer dans le «Telegrafo» qu'un autre pays au monde n'est menacé autant que la France par la «psychose de guerre» qui se crée. Il a critiqué à ce propos :

Quel est, pour la France, l'idéal dans le domaine des rapports internationaux ?

Il nous semble que la réponse peut être donnée à coup sûr : la France, prise dans son ensemble, désire surtout une chose, le maintien du statu quo. Cela lui est inspiré tout d'abord par un instinct élémentaire de défense physique et de salut ; elle a conscience qu'en raison de sa situation démographique, une nouvelle grande guerre constituerait pour elle une hécatombe dont elle ne se relèverait pas. En second lieu cet état d'esprit lui est suggéré par ses conditions spirituelles de pays bourgeois, complètement «arrivés et satisfaits». La France — nous le répétons, prise dans son ensemble — est très loin de vouloir se sacrifier pour quelque grand mythe idéologique ou pour quelque grand plan de réforme du monde. Ses journaux parlent de la «mission» française de défendre la justice internationale, de la «mission» française de soutenir les petits peuples, de la «mission» française de maintenir la foi en la grande politique jacobine ; mais au fond, personne ne croit en France, à toutes ces «missions». La France est aujourd'hui, le pays le moins missionnaire qui soit au monde et elle ne se préoccupe guère de se compromettre pour aucune «mission» de portée mondiale.

Ce qu'elle veut, c'est tout autre chose ; c'est une chose beaucoup plus concrète et précise. Elle veut sauver la position privilégiée qui lui est conférée par son passé. Le peuple français est un peu, aujourd'hui, comme Candide, le fameux héros de Voltaire qui, après tant d'aventures, s'était enfoncé pour cultiver son petit jardin. Evidemment, le «petit jardin» du nouveau Candide est un immense empire et le nouveau Candide ne le cultive nullement avec ses bras, mais avec les bras d'autrui... En tout cas, il y a la grande «ligne Maginot», qui entoure comme une haie colossale l'immense jardin ; et au-dessus de cette haie, il y a des écrivains qui disent : «... moi la paix ». Voici l'idéal, résumé dans ses termes essentiels, de la politique étrangère de la très grande majorité des Français.

Naturellement, la défense de cette politique de privilège est la préoccupation suprême de la politique étrangère française. Depuis 1919, la France a essayé, dans ce but, divers systèmes. Ce fut d'abord la matière forte, avec l'Allemagne qui s'est acceptée par la Ruhr. Puis, le traité avec toute l'Europe Sud-Orientale, qui s'est achevé à Munich. Enfin, maintenant, elle tente de s'assurer l'assistance anglosaxonne. Que l'on note bien : nous disons anglosaxonne. C'est à dire combinaison de l'Angleterre et de l'Amérique. Pour assurer cette assistance, la France déploie tous les efforts, depuis Munich. Ses hommes politiques, de tous les partis, compliment, flattent, accablent d'adulations et de servilité tous les princes, tous les ministres, tous les lords anglais qui traversent la Manche : tous les milliardaires, tous les banquiers, tous les «managers» politiques américains qui traversent l'Océan. Sa diplomatie tient à honneur de se subordonner toujours dévotement aux directives précises de Londres, à celles, très générales, de Washington. Sa presse est mobilisée pour flatter de façon intensive tous les anglosaxons. Le prestige mondain de Paris, de la côte d'Azur, de Trouville et des châteaux de la Loire est exploité pour séduire toujours davantage les hôtes anglais et américains et les persuader que, désormais, la France est leur seconde patrie, une espèce de grand «pied-à-terre» qu'ils ont sur le Continent. Et, bien entendu, tout ce travail d'adulation, de séduction, d'attraction est toujours accompagné par la propagande la plus assidue contre les Etats totalitaires. Ceux-ci sont figurés comme des périls menaçant toute la civilisation de l'Occident ; ils sont indiqués aux Anglais et aux Américains comme des Léviathans monstrueux prêts à engloutir non seulement la Corse et Tunis, mais Londres et New-York ; ils sont présentés avec tout l'art de persuasion français, comme l'incarnation de l'immoralité la plus absolue et de la brutalité triomphante...

Par toutes ces projections de cauchemar, la France cherche à réveiller la combativité anglo-saxonne, à exciter l'imagination des hommes d'Angleterre et d'Amérique ; de toutes ses forces et de toutes ses voix, la France lance tous les jours un appel désespéré à l'intervention non seulement de l'Angleterre, mais de l'Amérique, en Europe. A quoi veut-elle parvenir ainsi ? A une guerre offensive et de conquête ? Non. Elle veut simplement s'associer des alliés, garants de sa position privilégiée ; elle veut s'assurer des armées qui, demain, à son premier appel, à son premier signal commencent à débarquer le plus vite possible dans ses ports, pour accourir et occuper toutes les lignes Maginot de son empire.

Dans l'esprit de tout Français — même s'il s'appelle Daladier — l'entente avec l'Angleterre et l'alliance espérée avec les Anglo-Saxons encore et toujours, ont un caractère défensif. Candide croit-il s'apercevoir à un certain moment que la clôture de son jardin est menacée ? Terrin un coup de téléphone à Londres et à Washington ; et voici que débarquent à Calais et à Bordeaux les défenseurs du jardin de Candide. Bien entendu, ce doit être toujours Candide qui décide s'il faut appeler et comment appeler ; ce doit toujours Candide, en substance, qui décide s'il faut faire la guerre ou la paix...

Mais c'est ici qu'il se fait illusion ; c'est ici que la politique française se trompe. Les peuples anglo-saxons ont, en effet, une vigne impérialiste que la France ne possède plus ; ils ont surtout une conception missionnaire — dérivée du patriotisme — de la politique internationale que la France n'a nullement. Si donc, appelés par les séductions françaises, excités par la propagande française, ils s'orientent vers un état d'âme résolu, hostile aux Etats autoritaires, il est clair que cette hostilité ne se laissera pas régler suivant le bon plaisir de la France, comme le voudrait Paris. S'ils entrent en un état de psychose de guerre, s'ils se laissent «monter» contre les Etats autoritaires, il y a de fortes probabilités qu'ils ne s'arrêtent plus à mi-chemin et qu'ils finissent par s'embarquer en une politique non pas défensive — comme le voudrait la France — mais nettement intimidatrice, c'est à dire agressive. En d'autres termes, la politique d'excitation de la France tendant à obtenir simplement une garantie anglo-saxonne en faveur de ses propres privilèges risque de pousser à une guerre impérialiste où la race anglosaxonne tenterait encore une fois d'imposer au monde sa domination absolue, au nom de sa «morale», de sa «justice» et de son «ordre».

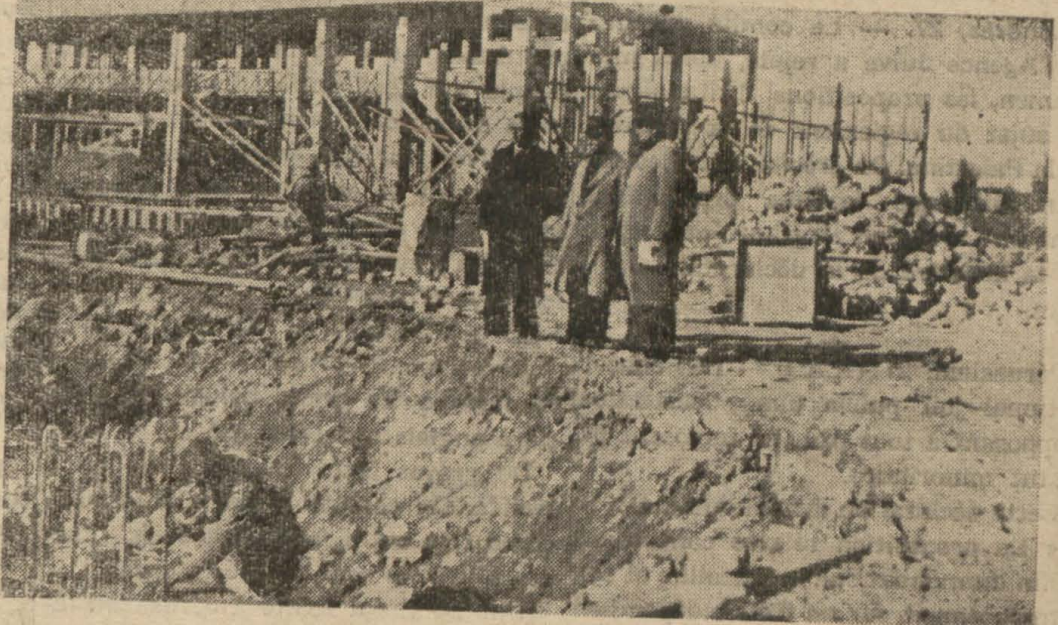
Et alors, en cette vision trouble de l'avenir — vision sur laquelle nous devons, tout de même fixer les yeux quand il y a à Washington un président qui parle comme Roosevelt — vous voyez se dessiner le châtimement de la France.

Une guerre impérialiste des Etats anglosaxons contre les Etats autoritaires signifie, avant tout, une chose : la France lancée à l'abattoir, sous l'impulsion irrésistible de ses alliés éventuels. Le jour où à Londres et à Washington on déciderait de rendre le monde «safe for democracy», ce serait l'armée française qui devrait aller à l'assaut ; ce serait le peuple de France qui couvrirait de cadavres toutes les pentes des Alpes, et les dunes de Gabès, et les plaines rhénanes... Avant encore que les Anglo-Saxons pussent se mouvoir en force, la jeunesse française aurait déjà été fauchée de façon pire que durant la grande guerre. Et la consistance démographique de la France aurait subi un coup irrémédiable. Quelle que fut l'issue de la guerre, la France sortirait épuisée.

Et ce serait le châtimement de Candide. Pour l'aveugle et orgueilleux égoïsme de ne pas céder même un mètre carré de terrain, il se condamnerait à mourir d'anémie au service de ceux qui doivent garantir l'intégrité de son trop vaste jardin.

LES GEANTS DE L'AIR

New-York, 25 — Le plus gros avion de transport pesant 42 tonnes accompli favorablement un vol d'essai Baltimore - New-York - Baltimore. L'avion commencera bientôt son service régulier. L'usine «Boeing» construit 5 appareils identiques. La moyenne atteinte fut de 170 milles horaires.



Un hôpital pour enfants est en voie de construction à Izmir. — Les travaux, ainsi qu'on peut en juger par notre cliché, avancent rapidement

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'amant invisible

Par Lucie DELARUE-MARDRUS

Il semble qu'on devrait ainsi rajouter le vieux dicton : « Dis-moi comment tu uses de ton poste de T. S. F. et je te dirai qui tu es. »

Capitales et grandes villes bourdonnant dès l'aurore de musiques et de paroles, simples villages vomissant des flon-flons et des réclames par toutes leurs fenêtres, le Sahara, la jungle, les trains mêmes en proie à l'interminable bavardage, cette moderne plaie d'Egypte descendue sur le monde doit contribuer pour une grande part au perpétuel état de crise de nerfs dans lequel respire notre malheureux siècle.

Un jour viendra peut-être où cet odieux abus sera réglementé par quelque loi. Mais, présentement, le jouet est encore trop neuf pour qu'on se permette d'y toucher. Tel quel, il est l'équivalent de ces trompettes ou sifflets malencontreusement donnés à des mioches et qui rendent fous tant d'infortunés des environs, lesquels, n'y étant pour rien, se voient obligés de subir l'infamie concert.

Le plus irritant est de songer que la plupart des amateurs de radio (légions et légions), ayant ouvert en grand leur machin au lever du soleil, ne se donnent même pas la peine de l'écouter. On dirait, en vérité, que leur seul mobile soit d'exaspérer le voisinage. Ils parlent, circulent, remuent des meubles, tourmentent des robinets ou même sortent, laissant la boîte à tapage beugler toute seule. Et c'est parce qu'elle n'est pas au lit, chose pour eux, avec tout son tintamarre que le tic-tac de l'horloge grignote les minutes dans son coin.

Générer les autres, voilà qui, loin de soucier le mufisme contemporain, lui procure certainement un plaisir raffiné. Cependant, toute délicatesse n'est pas morte même en 1939. Il existe encore quelques êtres qui, possédant chez eux de quoi faire enrager tout le monde, ne se servent de la T. S. F. que pour écouter les belles choses qu'on y donne quelquefois et cela si discrètement que nul ne les entend qu'eux-mêmes. Ceux-là vont jusqu'à s'asseoir en silence tout près de l'appareil (au préalable réglé de façon à ne pas faire concurrence au tonnerre), afin d'écouter comme au concert, c'est à dire dans le respect et le recueillement.

La petite Violette Malet était de cette race quasiment introuvable. Il faut dire que, très bonne pianiste, elle savait depuis l'enfance que la musique ne se tutoie pas. C'est pourquoi, renonçant à se servir de son poste comme d'un instrument de supplée collectif, elle en avait fait, au contraire, un élément de charme solitaire.

On ne saurait plus aujourd'hui parler de vie intérieure. C'est un règne terminé. Mais la T. S. F. bien comprise peut aider certaines natures rêveuses à s'évader du quotidien. Violette Malet, les yeux fermés, se laissait bercer par les harmonies sorties de sa petite armoire-fée. Et, pendant le temps que durait l'émission, elle était un peu comme dans l'au-delà.

Ses conditions d'existence lui permettaient ces belles minutes.

Se marier jeune et devenir veuve à moins de 30 ans, n'avoir pas d'enfants et assez d'argent pour vivre sans soucis pécuniaire, c'était son lot. Un petit hôtel de Neuilly, construit dans un joli jardin, lui tenant lieu, lété de villégiature et, l'hiver, la délivrait des importuns. Car chacun sait qu'habiter Neuilly, c'est couper court à presque toutes ses relations parisiennes : Violette Malet ne fréquentait que de vrais amis. Ils se donnaient eux la peine de faire le voyage pour aller la voir. Elle n'avait ni besoin, ni envie des autres gens.

Il arriva qu'à force de cultiver la T. S. F. et les journaux y attachés, elle se créa peu à peu tout un monde fantomatique, qui de semaine en semaine, enchantait son délaissement volontaire. Et, parmi les orchestres, instrumentistes ou chanteurs qui lui plaisaient, elle devint en toutes lettres amoureuse (ce qui est bien féminin) d'un certain ténor spécialisé dans les lieder de Schumann, de Duparc, de Fauré, mélodies auxquelles il adjoignait parfois des compositions contemporaines, pourvu que leurs tendances fussent assez romantiques pour correspondre à son tempérament musical.

Ses goûts étaient ceux mêmes de Violette. Elle n'eût autrement choisi les programmes qu'il donnait. Extasiée, elle allait parfois jusqu'à pleurer d'émotion en écoutant la ravissante voix suscitée par l'aiguille magique. Trois jours d'avance, elle se faisait une fête de l'entendre. Entre temps, elle en parlait à ses amis quand ils venaient la voir ou

lorsqu'elle allait chez eux, si bien qu'on finissait par la taquiner gentiment en la voyant rougir de plaisir au nom de son favori.

Charmanche comme elle l'était, des invités de ses amis, bien souvent, l'enveloppaient d'un regard caressant où déjà s'annonçait le flirt et même plus que le flirt.

— Inutile ! ... intervenait aussitôt, rieur, quelqu'un qui la connaissait bien. Elle n'aime que Daniel Dartois. Vous perdez votre temps !

Bientôt, on ne l'accueillait plus dans son milieu que par ces mots : « Comment va Daniel ?... »

Daniel, personnage fait d'éther, était plus proche d'elle, le défendait mieux que n'importe quelle présence réelle.

Or, ceux de ses amis qu'elle aimait plus particulièrement la famille qui l'avait connue toute petite, lui téléphonaient un matin pour la prier au cocktail qu'ils donnaient la semaine suivante, tout en lui faisant remarquer qu'ils la savaient hostile à de telles réceptions.

Elle se débattit longtemps au bout des ficelles et finit, bonne enfant, par accepter, bien qu'à contre-cœur. Et le jour vint où (délicieuse et sauvage, elle fit son entrée au moment le plus animé de ce cocktail bruyant.

De même que dans toutes les réunions où il y a trop de monde, les gens étaient tous debout comme dans une salle des pas perdus, pérorant par groupes ou deux à deux, se faisant des visites sans tenir compte des autres, et surtout pas des maîtres de la maison. Ceux-ci eussent pu disparaître, nul ne s'en fût aperçu, personne n'en eût souffert.

Les jeunes gens de la famille, pourtant se précipitèrent vers Violette Malet sitôt son apparition. Leur sourire amusé précéda de peu ce coup de théâtre : l'un d'eux fit un signe. Un grand jeune homme avança d'un pas, bousculé par l'agitation ambiante. Dans le brouhaha général, Violette entendit :

Mais son nom à elle n'eut pas le temps d'être prononcé. Pour la stupeur de ses amis et du ténor effaré, d'une pirouette elle tourna le dos et gagna la porte à grandes enjambées ; et sa fuite s'accéléra si bien qu'elle était déjà descendue d'un étage et demi quand deux gars la rattrapèrent.

— Violette ! Mais qu'est-ce qu'il y a ? ... Pourquoi ? ... Tu es folle ? ... Trop émue ? ... Mais enfin, réponds ? Explique !

— Je ne veux pas le voir ! Je ne veux pas le voir ! ...

Véhémente, elle essayait de leur échapper.

— Laissez-moi ! Lâchez-moi ! Heureusement que je ne l'ai même pas regardé ! Vous ne comprenez donc pas ? Il dira : « Bonjour, madame » et tout sera fini pour moi. Je ne veux pas qu'il parle ! Je veux qu'il chante ! Je ne veux pas qu'il soit un monsieur ! Je veux qu'il soit le séraphin qu'on écoute sans le voir ! Non ! ... Ecoutez-vous ! Si vous n'étiez pas mes meilleurs amis, je ne vous le pardonnerais jamais !

Ils rouvrirent enfin le passage. Biche légère, elle disparut à leurs yeux consternés, happée par le tournant des marches.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

HERCULES du 1 au 2 Mars

TRITON » 7 » 8 »

ELEVÉS D'ÉCOLES ALLEMANDES,

sont énerg. et eff. préparés par Répé-

titeur allemand. dipl. Prix très red. Ecr. Répét.

LEÇONS D'ALLEMAND et d'AN-

GLAIS, prép. sp. diff. br. com. ex bac.

prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. U-

niv. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

Vie économique et financière

De — 18.000 à + 40.000.000 !

Comment nous avons réglé la question du blé

par TAHISIN COŞKAN.

C'était l'année d'après la victoire et la réaffirmation de notre indépendance nationale : les statistiques de la douane enregistrèrent des importations de 18.000.000 tonnes de blé et de farine destinées à l'alimentation de la nation. Constatation amère s'il en fut, mais qui n'a rien d'exceptionnel pour les années qui précèdent la guerre de l'indépendance. En effet, on a beau remonter les cours des années, à une époque où nos frontières étaient ouvertes inconditionnellement aux importations de tous tous pays, chaque année c'est la même constatation désolante.

APRÈS LAUSANNE

Le paysan turc qui sortait épuisé d'une série de guerres : Tripolitaine, Balkans, guerre mondiale, guerre d'indépendance, se remit à sa charrue avec une indomptable énergie. L'un des premiers actes de la République fut de le délivrer pour toujours du fardeau de la dette qui l'écrasait depuis des siècles.

Mais un autre héritage des siècles : la franchise douanière accordée aux puissances soit par faiblesse soit par folle prodigalité, amenait dans notre pays à flots les produits agricoles des colonies étrangères, et le paysan turc se voyait réduit dans son propre pays à une position d'impuissance et de désespoir.

Par la signature à Lausanne du traité de la victoire, la Turquie avait repris sa complète liberté d'action en matière douanière. Mais ce n'est qu'en 1928 que le gouvernement soumit à la grande Assemblée Nationale le projet de loi sur le tarif douanier. Les discussions faisaient rage dans les commissions d'experts. Elles tournaient surtout autour de la question de savoir si l'on imposait lourdement les produits agricoles étrangers similaires aux nôtres, ou si l'on en interdisait l'importation. Le gouvernement, auréolé de sa récente victoire et en particulier M. Saracoğlu, alors ministre des finances, répondait brillamment à toutes les véhémentes questions que posaient les membres des différentes commissions.

J'étais moi-même parmi les partisans de la prohibition absolue ou de la taxation prohibitive des produits agricoles étrangers similaires aux nôtres. D'autres préconisaient des mesures moins radicales, estimant qu'une fermeture complète de nos frontières aux importations de blé et de farine destinées à la consommation ne saurait être maintenue sans infliger à la nation des souffrances imméritées.

« Laissons la porte entrebâillée », disaient-ils. Ce fut le protectionisme qui triompha.

Nous voici en 1939 et la controverse

LES BÉNÉFICES DE LA SOCIÉTÉ DES SUCRERIES

L'assemblée générale des actionnaires de la Société Anonyme Turque des Sucreries se réunira mardi prochain. On apprend que le gain net de la Société pour cette année s'élève à plus de 1.600.000 livres, soit un montant à peu près égal à celui de l'année dernière. Le ministère de l'Economie fait procéder à un examen des comptes de la Société.

LE TRAITE DE COMMERCE TURCO-ROUMAIN

Des pourparlers seront entamés très prochainement en vue des modifications devant être apportées au traité de commerce turco-roumain. Une délégation roumaine est attendue ces jours-ci en notre ville.

Il a été jugé opportun de recueillir à ce propos l'avis des commerçants intéressés qui ont été convoqués samedi au Türk

que je viens d'évoquer est déjà vieille de onze ans. Or, pendant ces onze années, malgré les sécheresses, les inondations, les tremblements de terre et autres fléaux naturels qui ne nous furent pas épargnés, et malgré l'augmentation de notre population passée de 13.500.000 à 18.000.000, nous avons pu, faire face aux besoins croissants de notre consommation intérieure. Enfin, nous avons même commencé à exporter du blé.

COMMENT LE GOUVERNEMENT REAGIT CONTRE LA CRISE

En 1929, la crise agricole qui débute aux Etats-Unis, se répand dans le monde entier comme une traînée de poudre. Ni les trésors de l'Amérique, ni les mesures prises dans les autres pays ne parviennent à enrayer la terrible épidémie économique. Chez nous aussi une certaine hésitation tendait à se manifester, causée uniquement par les sécheresses qui se succédaient en Anatolie Centrale, par la chute soudaine des prix de céréales sur les marchés mondiaux et par le fait que nous n'avions pas encore donné une forme définitive à notre politique économique.

Le grand premier ministre d'un régime qui a surmonté toutes les difficultés qui se dressaient sur sa route, prit aux affaires agricoles un intérêt particulier. Il visita toutes les parties du territoire national, s'entretenant avec le peuple et les intéressés et étudia le mal sur place. Nous pouvons suivre à partir de 1930, dans différents domaines, les heureux effets de cette étude.

UN DEVELOPPEMENT

CONSIDERABLE

Pour solutionner radicalement les problèmes agricoles, il avait besoin d'un collaborateur homme du métier en la science de qui le pays eût confiance. Il le trouve et les fondements de notre politique agricole furent jetés : les stations de sélection végétale, la loi sur la protection du blé, les silos et les chemins de fer qui, à partir de 1925 se mettent à sillonner notre territoire, sont les jalons de notre politique de développement et d'amélioration de notre culture de céréales.

En conséquence, notre production de céréales augmenta dans des proportions considérables. L'augmentation annuelle de Lt. 2.500.000 en moyenne nous a menés à une production annuelle de Lt. 40.000.000. Nous ne pensons pas que ce chiffre soit considérable ni surtout suffisant, mais le développement dont il est l'aboutissement provisoire est de nature à nous inspirer une légitime fierté. Il nous inspire aussi la certitude qu'il sera doublé et triplé dans les années qui viennent. Mais peut-être aurons-nous à revenir sur ce sujet.

LA REMARQUABLE AUGMENTATION DANS LES CONSTRUCTIONS DES GRANDES VILLES

ITALIENNES

Rome, 26 — Après 2 ans d'arrêt relatif dans l'activité constructive des grandes villes, l'année 1938 a donné lieu à une sensible reprise dans la construction d'édifices pour habitations. Le nombre des appartements dans des constructions approuvées et dans 17 des principales villes italiennes, s'est élevé à 26.735 avec un ensemble de 102 mille 384 pièces. L'année précédente le nombre total des appartements fut de 21.550 avec 88.159 pièces.

Outre le nombre plus grand des constructions, il est intéressant de constater l'orientation de l'activité constructive vers la construction d'appartements de grandeur petite et moyenne qui répondent mieux aux conditions économiques des petites familles qui se forment. En effet, sur le chiffre de 102 mille 384 pièces, les plus nombreux sont les appartements de 4 et 5 pièces. Suivent, avec 19.038 pièces les appartements de 3 pièces et ceux de 2 pièces pour un total de 11.322 pièces.

UNE VILLE OU IL EST DIFFICILE DE MOURIR : BARGA

Barga, 26 — Sur 11.029 habitants, il y a à Barga 21 centenaires : record enviable. Barga dépasse de beaucoup tous les records nationaux du même genre ; elle est une ville où l'on vieillit, il est vrai ; mais 21 centenaires sortent respirer l'inimitable air de l'endroit et ils se réunissent sur la place de leur petite ville, aux pieds des Alpes Apouanes. Une réunion de vieillards qui sort de l'ordinaire : tous ces centenaires ont mis au monde des fils et des filles, tous des agriculteurs honnêtes et travailleurs. Et c'est sur la place que l'on a fait le compte des descendants. Les 21 centenaires ont eu 105 enfants, avec une suite de plus que 300 petits-enfants. Et lorsqu'on demande à ces braves vieillards comment ont-ils faits pour rejoindre un aussi bel âge, ils vous répondent : « En travaillant et en respirant l'air de Barga ».

UNE EXPOSITION DU LIVRE ALLEMAND A ROME

Rome, 25 — Le ministre de la Culture populaire a reçu le Doct. Lovel, conseiller du ministre de la Propagande allemand et le Dr Blahut directeur du bureau universitaire allemand de Rome, chargés d'organiser à Rome une importante exposition du livre allemand. Cette manifestation, placée sous l'égide du ministère de la Propagande allemande et du ministre italien de la Culture populaire, rentre dans le programme des échanges culturels entre l'Italie et l'Allemagne. Le ministre Alfieri a félicité les organisateurs de cette importante initiative.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

| Départ | Arrivée | Service |
|----------------------------------|---------|--|
| Pirée, Brindisi, Venise, Trieste | 8 Mars | Service accéléré |
| | 10 Mars | En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste |
| | 17 Mars | les Tr. Expr. toute l'Europe |
| | 24 Mars | |
| | 31 Mars | |

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CITTA' di BARI
11 Mars
25 Mars
8 Avril

Istanbul-PIRE
Istanbul-NAPOLI
Istanbul-MARSILYA
24 heures
8 jours
4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CALDEA
FENICIA
MFRANO
6 Mars
24 Mars
6 Avril

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
DIANA
ABBZIA
SPARTIVENTO
16 Mars
1 Mars
30 Mars

Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO
VESTA
ISEO
9 Mars
23 Mars
6 Avril

Bourgaz, Varna, Constantza
ABBZIA
FENICIA
SPARTIVENTO
1 Mars
8 Mars
11 Mars

Sulina, Galatz, Braïla
ABBZIA
FENICIA
SPARTIVENTO
1 Mars
8 Mars
15 Mars

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

W-Lits



Vous vous infligez vous-mêmes des pertes si vous conservez votre argent sans qu'il produise des intérêts. Placez le donc en Banque!

HOLANTSE BANK UNI NV

Hayret ef.

C'est un de nos poètes de l'époque de Muallim Naci. Il écrivait à la manière de ce maître. Hayret hoca est originaire d'Adana. Il a fait son instruction d'abord dans son pays, puis à Istanbul. Il avait bien appris l'arabe et le persan. Il était considéré en son temps comme un savant en matière de langues et un poète remarquable. Il méprisait les formules de vaine politesse et usait d'une aimable franchise. Quand on le mettait en colère il décochait de spirituelles sautres contre ses adversaires. Il enseigna la littérature et plusieurs langues, en différentes écoles d'Istanbul. Il était membre du grand conseil de l'instruction publique. Il a été inhumé au cimetière de Merkez efendi, à Istanbul. Il a laissé des poésies en trois langues : arabe, persan, et turc. Mais la plupart n'ont pas été imprimées. Suki Ukkâz (le bazar d'Ukkâz), Şehrâyin (Illumination) et quelques poésies arabes, ont été cependant publiées.

UNE VISITE A L'IMPROVISTE

J'avais connu notre héros. Il venait au bureau rendre hommage à Naci. Une fois le maître voulut lui rendre visite. Şeyh Vâsî son camarade inséparable et deux autres poètes de ses familiers l'accompagnaient. Je suivis ces poètes malgré que mon métier fut celui des armes. Hayret habitait à Istanbul une magnifique maison meublée. L'un des visiteurs connaissant, paraît-il intimement le hoca, nous entraîna chez lui sans sonner. Il y était seul. Il jouissait du calme de son foyer. Nous montâmes au deuxième étage et après avoir parcouru un vaste salon nous arrivâmes à son cabinet de travail. N'étant pas prévenu, il fut pris dans l'intimité de ses habitudes. Il était assis par terre, sur un matelas, qu'il eut des fauteuils. Des livres, des papiers étaient pêle-mêle, autour de lui. A l'entrée du maître il se leva. Il témoignait d'une gracieuse surprise. Il exprima sa fierté de le recevoir chez lui. La beauté n'était pas le lot de notre héros, mais il avait une amabilité qui y suppléait presque.

Chacun s'assit sur un fauteuil. Oh ! que c'est agréable d'entendre causer des hommes de valeur. On n'y disait pas de paroles inutiles. Ce fut pour moi une heure exquise, une journée bien dépensée. Hayret, malgré sa laideur physique, enchaînait ses interlocuteurs par sa gaieté et son rire.

LE CONNU ET L'INCONNU

En le voyant si gai on eût dit que la vie n'était pas pour lui qu'une fête. Malgré son éducation il n'était point routinier. Il était un brillant apôtre de l'époque de Naci. Il n'était pas éloquent par la parole autant que par la plume. Il est mort 20 ans après Naci. Et il était alors plus âgé que le maître. Selon son mérite il aurait pu avoir plus d'ouvrages, mais c'est parait-il, ses travaux officiels qui l'en ont empêché de se vouer entièrement à la littérature. Feu Bergamali Cevdet ex-professeur à l'Université était aussi son élève.

Plusieurs années après sa mort, deux personnages, tous deux versés dans l'arabe et le persan, ont voulu tirer un augure sur Hayret du recueil assez volumineux de Hafîz Şîrâzi. La première page qui leur est tombée sous les yeux et celle qui commence par ces vers :

« Partout où je prête l'oreille c'est la voix de la profonde stupefaction (Hayret) qui me parvient ».

Ce doit être là le vif étonnement qu'inspirent l'existence et l'avenir humains.

La communication entre les morts et les vivants n'est pas établie. L'autre côté de l'ombre nous est inconnu. Mais ce procédé d'augure cité n'est pas un préjugé plus absurde que celui des gens qui croient à la télépathie et aux rêves. C'est plus simple de connaître le passé et le présent accompli — c'est le cas dans cet augure — que de présager le temps à venir. Cependant même en refusant toutes ces probabilités il nous reste dans cet augure une curiosité de hasard qui confond, comme la formation du corps humain, comme la vie qu'on impute aussi au hasard...

M. Cemil Pekyâhi.

La vie sportive

FOOT-BALL

LES « SHIELD MATCHES »

Voici les résultats des shield-matches disputés hier :

| | |
|---------------------------------|------|
| Beylerbey — Galatagengler | 0-0 |
| Hilâl-Eyüp | 5-0 |
| Fener bat Fener Yilmaz forfait. | |
| Kasimpasa-Anadolu | 1-0 |
| Süleymaniye-Bogaziçi | 1-0 |
| Topkapi-Karagümrük | 3-1 |
| Beykoz-Davutpaşa | 5-0 |
| Vefa-Ortaköy | 10-0 |

ŞİSLİ ET BEYOGLU

FONT MATCH-NUL

La grande rencontre Şişli-Beyoğlu s'est terminée hier par un match nul : 3 buts à 3. Plus de 8.000 spectateurs assistèrent au choc de ces 2 excell. formations. A la mi-temps Şişli menait par 2 buts à 1. Les meilleurs joueurs sur le terrain furent : Tchêfatino, Hristo, Etienne, Bambino, Buduri, Vlastardis, Diran et Vehab.

A ANKARA

Hier à Ankara, le champion 1939 Demispor a battu le champion 1938 Harbiye par 5 buts à 4.

...ET A IZMIR

Uçok a écrasé le champion de Manisa Sakarya par 11 buts à 1.

ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE

Berlin, 26 (A.A.) — En présence de 70.000 spectateurs l'Allemagne a triomphé de la Yougoslavie par 3 buts à 2. Au repos les Yougoslaves menaient par 2 buts à 1.

SPORTS D'HIVER

LES CHAMPIONNATS DE

SKI DE TURQUIE

Les championnats de ski de Turquie disputés à l'Emladag :

| | |
|------------|------------|
| Slalom : | |
| 1. Asim | 2 m. 3 s. |
| 2. Nazim | 2 m. 6 s. |
| 3. Rasim | 2 m. 29 s. |
| Descente : | |
| 1. Asim | 48 s. 2/10 |
| 2. Rasim | 59 s. 1/10 |
| 3. Ali | 1 m. 30 s. |

M. GENTIZON EXPULSÉ D'ITALIE

Rome, 27 (A.A.) — Trois journalistes étrangers reçurent la signification d'expulsion dont Paul Gentizon, correspondant à Rome du journal « Le Temps » depuis 12 ans et de plusieurs journaux suisses. M. Gentizon est ressortissant suisse, de même que M. Pedrazzini, correspondant de la « Gazzetta Ticinese ». Aucune explication ne fut fournie aux intéressés par les autorités italiennes au sujet de cette mesure.

LES « NAZI » HONGROIS

Budapest, 27 (A.A.) — Indépendamment des 47 nationaux-socialistes internés après la dissolution du parti hungariste et plusieurs centaines dont l'incarcération est probable, les 53 nationaux-socialistes, qui provoquèrent les bagarres le 1 décembre seront envoyés dans un camp de concentration. La position des extrémistes gouvernementaux est ainsi renforcée en cas d'élections électorales.

D'autre part les étudiants hongrois obtinrent l'interdiction de la conférence que devait faire M. Basch, chef de la minorité allemande.

LA TURQUIE A L'EXPOSITION DE LA CHASSE

La participation de la Turquie à la IIIe Exposition Internationale de la Chasse qui se tiendra en Italie a été décidée. Des facilités seront accordées aux exposants turcs à l'instar de celles qui sont prévues pour l'Exposition de New-York.

Comment s'exerçait le terrorisme rouge dans Barcelone soumise aux marxistes

Révélations impressionnantes de malheureuses victimes maintenant libérées

AVEC LE MENUISIER JOSE COLET

Jose Colet Busquets est un menuisier qui a été arrêté et détenu. Dès qu'il nous voit entrer, il vient à nous la main levée et se fait notre cicérone dans ce labyrinthe de couloirs et de cellules. On a travaillé à la fabrication de cellules de prisons presque aussi activement qu'à la construction de tranchées. Tout ce travail a été stupidement inutile.

Pour descendre aux cellules de discipline et de torture, nous prenons un escalier de briques usées, froid, imprégné de cette humidité qu'on ne respire que dans les souterrains. Le menuisier nous montre un anneau de fer pendant du plafond, dans la première cellule. On y accrochait par un pied celui dont on voulait obtenir des déclarations. On le suspendait la tête en bas, et dessous était un récipient plein d'eau ; le patient avait la tête dedans jusqu'au nez ; dans cette posture, deux ou trois sbires le frappaient avec de longs fouets jusqu'à ce qu'il perdît connaissance.

A côté de cette cellule il y a d'autres plus petites, plus basses ; le sol est garni de briques disposées verticalement en forme de T et empêchant non seulement de s'étendre, mais de s'asseoir et de marcher ; il faut faire de petits sauts ou marcher en se tordant les pids. Il n'y a pas de lits, et rien qu'un siège à une hauteur de 1 mètre, mais également inutile, parce qu'il est incliné ; on ne peut s'y maintenir qu'à la force des poignets. Les patients étaient enfermés dans ces cellules, nus et sans chaussures et très peu nourris. Dans d'autres cellules, il y a un lit si incliné qu'il est impossible de s'étendre sans tomber. En outre, le ciment n'est pas lisse et, au contraire, plein d'aspérités. Les briques verticales sur le sol obligeaient le prisonnier, dans toutes ces cellules, à rester debout ou appuyé contre le mur. Ces briques sont solidement cimentées et on peut se rendre compte sur certaines que le patient a appuyé les pieds pour y chercher un repos.

Ces cellules sont construites dans un petit souterrain voûté où l'écho résonne fantastiquement, produisant un malaise inexplicable. Les bourreaux le savent bien. Dans une encoignure du mur, présidant le souterrain comme un dieu des tortures, un métronome marquant les secondes comptait le temps que les patients avaient à souffrir le supplice de ne pouvoir ni dormir ni se reposer.

Tous ceux qui ont été dans ces cellules ou dans une des chambres savent la façon de savoir l'heure en calculant le temps écoulé et celui qui reste. On frémit en pensant à des hommes nus, par un froid terrible, sans pouvoir s'étendre ni s'asseoir, sans nourriture et marchant par petits sauts, enfermés pendant des jours et des jours et soumis au tic-tac monotone et rythmé du métronome.

C'est là que fut enfermé le pauvre menuisier. Il nous parla des coups et des mauvais traitements qu'il reçut de quatre gardiens herculéens. Le patient s'évanouissait au milieu du supplice, on le ramenait avec de l'eau fraîche, on le laissait reposer et on le frappait à nouveau jusqu'à obtenir la déclaration désirée.

Dans une autre chambre, de petites cellules munies d'un petit rideau conservent le souvenir de ceux qui étaient soumis au supplice de la lumière. On les assaillait ligotés et on leur ouvrait les paupières avec une sorte d'appareil semblable à un monodrive qui les empêchait de les fermer. On allumait ensuite un phare puissant et on les laissait longtemps en face jusqu'à ce qu'ils aient les yeux brûlés.

Il reste là-bas un casquette plate portant le galon doré et l'étoile rouge. Elle

appartenait à un commandant du S.I.M., un bourgeois. Il a abandonné jusqu'à sa carte. La rapidité de l'entrée des nationaux ne lui permit pas de détruire les documents compromettants pour lui. Ils y a des fiches sur le sol portant la tragique mention en dernière ligne « Mise en liberté... » Tout le monde sait ce que cela signifiait...

Le menuisier n'arrêta pas de nous parler. Après avoir été remis en liberté, il s'en fut un jour chasser avec un de ses anciens bourgeois. Il avait l'intention de le tuer. Mais il n'osa pas, car José Colet est incapable de frapper dans l'ombre, comme on l'avait cependant frappé lui-même. Mais dans ses petits yeux brille l'étincelle du souvenir de l'occasion perdue...

LES CELLULES PEINTES

Voici les cellules peintes qui, à première vue, semblaient un caprice, un simple jeu, mais rien de cela. Comme toutes les autres, elles ont le lit et le siège inclinés, inutilisables et les briques sur le sol. Mais il y a en outre la peinture des murs. Les techniciens et les médecins pourront expliquer l'effet que produit sur le système nerveux d'un homme dépouillé de ses chaussures et de ses vêtements la contemplation de disques de différentes tailles et de différentes couleurs, peints sur le mur. Il y a une sorte de damier, puis une spirale, des cubes blancs et noirs, dix ou douze raies jaunes, peintes sur le mur, et traversées par d'autres raies diagonales. Il y a un peu de lumière dans cette cellule, le lit de ciment incliné est peint en noir comme un tombeau et, sur le mur, c'est la gaieté de toutes ces couleurs diverses ; certainement, personne ne peut résister longtemps.

Lorsqu'on n'a rien à faire dans une pièce, au cours d'une attente chez le docteur, par exemple, on regarde les tableaux les portraits, les revues, les dessins du tapis, on compte les chaises, les poutres du plafond, puis on recommence, tout cela nous devient familier, et l'on finit par commencer un dialogue avec les portraits ; si l'on continue pendant longtemps, on en arrive à l'édification... Quelque chose d'analogue devait se passer.

Dans une des confortables chambre des responsables, nous avons trouvé sur le sol des brochures portant des titres qui sont un véritable aveu. Elles ne parlaient que de folie provoquée, de neurasthénie, de maladies nerveuses en un mot, l'explication scientifique de tous ces martyres.

DANS LES SOUTERRAINS

DE VALLMAJOR. — UN

SINISTRE DOCUMENT

Les prisonniers qui se trouvaient dans les souterrains de Vallmajor furent envoyés à Figueras peu de temps avant l'entrée des troupes nationales. Ils ont laissé leur linge. C'est un petit souterrain où de malheureux jeunes gens vécurent longtemps entassés. Les murs sont peints et ornés de calendriers dont les jours ont été rayés. Les « Aribas Espana » font frémir lorsqu'on songe aux cellules des tortures. Certains écrivaient là leur adieu au moment où on les emmenait sans savoir où ils allaient. Il y a une signature datée du 25 janvier 1939, un jour avant l'entrée des troupes nationales ! Au haut d'une porte, on voit une signature portant la date d'entrée et la date de départ ; plus de treize mois se sont écoulés entre les deux... Les rares personnes qui étaient mises en liberté ne l'étaient que provisoirement et, après toutes souffrances, on leur faisait signer une déclaration imprimée portant l'en-tête du Ministère de l'Intérieur, Service spécial d'informations de l'Etat, qui permettait à un agent quelconque de les arrêter et de les exécuter n'importe quand.

On faisait signer à un pauvre homme martyrisé la déclaration suivante : « Je suis remis en liberté, tout en restant soumis à la surveillance et au contrôle rigoureux du service spécial d'information de l'E-... » Je suis prévenu que ma fiche doit être complétée par de nouvelles recherches décrivant exactement ma ligne de conduite morale, sociale et économique, et que tout écart sera sévèrement puni... Je dois m'abstenir absolument de toute déclaration sur les motifs de mon arrestation, la vie que j'ai menée en prison, les conversations que j'y ai entendues et mes rapports avec les organismes policiers... »

Un pareil document est un aveu des mauvais traitements que l'on recevait dans ces prisons, puisque les prisonniers se voyaient interdire absolument de raconter quoi ce soit de la vie qu'ils y avaient menée.

LA MENTALITE DES BARBARES

Barcelone est pleine de prisons et de maisons destinées au supplice. Il s'agit de suppliques raffinées, créées et appliquées par des anormaux, des invertis, des sadiques, mais non par des hommes ayant l'esprit sain, capables de se battre loyalement.

Jusqu'à présent, on ne connaissait que des suppliques virils, des suppliques physiques. Ceux des prisons catalanes sont des suppliques cérébraux, psychologiques, joints aux douleurs physiques les plus primitives. Ces tourments cérébraux ont été inventés par des faibles, des esprits tourmentés, des anormaux sexuels, jamais par des hommes virils et courageux.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ;

19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.

12.35 Sélection de disques (musique turque).

13.00 L'heure exacte.

Informations de l'A. A.

Bulletin météorologique.

13.15 Disques gaïs.

13.45-14 Pour vous, mesdames (causerie).

18.30 Programme.

18.35 L'histoire du violon par Cevat Memduh.

19.00 Voici le docteur (causerie).

19.15 Musique turque.

20.00 Informations.

Bulletin météorologique.

Cours agricoles.

20.15 Suite de l'audition de musique turque.

21.00 L'heure exacte. — Un quart d'heure d'entretien.

21.15 Cours financiers.

21.30 L'orchestre du Poste (Direction : M^{re} Necip Askin) :

1 — Un rendez-vous (Lincke)

2 — Danse magyare N° 1-2 (Brahms)

3 — Ballet égyptien (Luigini)

4 — Mélodie (Azzoni)

5 — Valse (Löhner)

6 — Intermezzo tyrolien (Königshofer)

7 — Valse (Schmidt)

9 — Romance sans paroles (Mendelssohn)

22.30 Quelques airs d'opéra.

23.00 L'heure du jazz

23.4524 Dernières nouvelles

Programme du lendemain.

LA BOURSE

Ankara 25 Février 1939

(Cours informatifs)

| | Ltq. |
|--|--------|
| Act. Tabacs Turcs (en liquidation) | 1,10 |
| Banque d'Affaires au porteur | 10,30 |
| Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % | 23,70 |
| Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar | 8,20 |
| Act. Banque Ottomane | 31,— |
| Act. Banque Centrale | 109,50 |
| Act. Ciments Arslan | 9,— |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I | 19,20 |
| Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II | 19,35 |
| Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) | 19,85 |
| Emprunt Intérieur | 19,— |
| Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 | |
| tranche Ière II III | 19,35 |
| Obligations Anatolie I II | 41,55 |
| Anatolie III | 40,25 |
| Crédit Foncier 1903 | 111,— |
| » 1911 | 103,— |

CHEQUES

| Change | Fermature |
|-------------------------|-----------|
| Londres 1 Sterling | 5,9275 |
| New-York 100 Dollars | 126,3675 |
| Paris 100 Francs | 3,3475 |
| Milan 100 Lires | 6,65 |
| Genève 100 F. Suisses | 28,7225 |
| Amsterdam 100 Florins | 67,3350 |
| Berlin 100 Reichsmark | 50,6850 |
| Bruxelles 100 Belgas | 21,2625 |
| Athènes 100 Drachmes | 1,0825 |
| Sofia 100 Levas | 1,56 |
| Prague 100 Cour. Tchéc. | 4,33 |
| Madrid 100 Pesetas | 5,9275 |
| Varsovie 100 Zlotis | 28,835 |
| Budapest 100 Pengos | 24,9575 |
| Bucarest 100 Leys | 0,9050 |
| Belgrade 110 Dinars | 2,835 |
| Yokohama 100 Yens | 34,6050 |
| Stockholm 100 Cour. S. | 30,5175 |
| Moscou 100 Roubles | 23,7850 |

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Anna Karénine

7 tabl aux

5 actes

Section de comédie

On cherche un comptable

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1942 obtenu en Turquie en date du 14 Janvier 1935 et relatif à une « transmission d'énergie par un moyen ou installation pour obtenir de l'énergie de ce moyen », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 782 obtenu en Turquie en date du 25 Février 1929 et relatif à une « élément de construction particulièrement pour murs » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos. 1-4.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrivez sous « OXFORD » au Journal.

ennui, de ne jamais échapper à ces misères, de nous complaire à toutes les stupidités qui nous passent par la tête, de discuter, de nous disputer, de revenir toujours sur les mêmes griefs, de ne jamais nous lever un peu la main au-dessus de la table ; ses yeux irrités s'embaument de larmes, elle tremblait. — Oui, reprit-elle en se redressant tout à fait, je voudrais savoir si tu trouves cela beau... Mais tu ne te vois donc pas ! Mais tu devrais te regarder dans une glace pendant que tu parles, que tu discutes : tu rougis de toi-même, et tu comprendrais jusqu'où peuvent pousser l'ennui et la lassitude, à quel point on peut arriver à désirer une vie nouvelle, complètement différente de celle-ci...

Elle se tut, la figure un peu rouge et larmoyante, et, sans savoir ce qu'elle faisait, elle se servit du plat que lui présentait la femme de chambre.

La mère, enfin, revint de sa stupeur. — Ah ! par exemple ! C'est le comble... A partir d'aujourd'hui, je devrais donc m'adresser à ma fille pour demander la permission de parler ?... Je croyais rêver en t'écoutant... C'est inimaginable.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Miihriit : Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 19

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry

VI

— De toutes façons, dit Léo, nous pourrions en réparer... venez... venez me voir après — demain dans mon cabinet, chère Madame... nous discuterons cela tout à notre aise.

La mère accepta avec une sorte d'enthousiasme avide et douloureux :

— Après-demain... dans l'après-midi ?

— Dans l'après-midi, très bien.

Après un court silence sur un mot de Marie-Grâce, tous quatre passèrent dans la salle à manger.

La table avait été dressée avec solennité et raffinement : argenterie et cristaux, toute la plus belle vaisselle de la famille sur la nappe blanche. La mère s'assit au bout de la table et, bien que les places fussent celles de la veille au soir, elle les redistribua : « Merumerci, ici... »

Carla, ici... Michel, là, » soit qu'elle voulût souligner l'importance de la fête, soit parce qu'elle avait l'habitude elle traitait, en pa-

reille occasion, des convives plus nombreux.

— J'aurais voulu, dit-elle en commençant à manger, faire pour l'anniversaire de Carla un repas comme je les entends, avec tous les services traditionnels, un repas en règles... mais comment y arriver ? Aujourd'hui ces choses-là ne sont plus possibles. J'ai une cuisinière qui a de la bonne volonté, mais ce n'est pas une vraie cuisinière. On a beau lui répéter : comme ceci, comme cela... il lui manque le feu sacré, et qui n'a pas le feu sacré n'a rien.

— Tu as raison, approuva gravement Michel, qui n'a pas le feu sacré n'a rien. Ainsi moi, j'ai bien essayé et donner une giflette à Léo, je n'y suis pas arrivé... il me manque le feu sacré...

— Le ne vois pas le rapport, interrompit Marie-Grâce, rouge de fureur. Que vient faire ici Léo ?... On parle de la cuisinière... Ah ! tu ne changeras jamais... Même un jour comme celui-ci le jour de la naissance de ta sœur, quand on devrait tout oublier, tout pardonner,

être tout à la joie, tu ne parles que de gifles, de disputes... ah ! tu es bien toujours le même...

— Laissez-le dire, chère Madame, proféra Léo sans lever les yeux de son assiette. Pour moi c'est comme s'il ne disait rien : je n'écoute pas.

Michel ne s'empêcha pas moins de rassurer l'auditoire :

— Je me tais, maman, je me tais, sois tranquille. Je serai muet comme une carpe. Ce serait tellement dommage de troubler cette petite fête...

Le silence retomba ; la femme de chambre entra et changea les assiettes. Puis Marie-Grâce, qui avait cessé de fixer sur son amant des yeux inquiets, se décida tout à coup :

— Vous vous êtes bien amusé hier soir, Merumerci ?

Léo eut pour Carla un regard qui signifiait : « Ça y est ! », mais Carla ne répondit pas ; elle entendit l'homme demander : « Où ? Quand ? » et au même instant un pied toucha le sien sous la table ; elle se mordit les lèvres ; cette méchante duplicité l'écœura.